



Éditorial



LE RÉCIT, CRITIQUE ET CONSTRUCTIF

Raconter. Cela nous mène au récit et aussi à la fiction. Quelle connaissance en retire-t-on ? Gageure scientifique : comment concilier le récit, son inévitable ouverture au singulier, à l'anecdotique, à la connivence, avec les lois de la recherche qui impliquent le recoupement des observations, l'accès au général, et une distance aseptisée de tout investissement affectif ?

Raconter. Et d'abord se raconter. Prendre en compte non plus des objets de savoir abstraits, mais des sujets avec leurs visages, leurs voix, leurs drames et leurs joies... L'enquête devient une rencontre, une technique certes, un art souvent, et parfois un travail d'artiste. Les disciples de Lebret ou de Desroches penseront à l'observation participante ou à la méthode biographique. Des outils qui ont rendu ses lettres de noblesse au témoignage. On donne la parole à un Indien lui conférant une valeur égale à celle de l'ethnologue. On donne la parole à un chômeur lui conférant une valeur égale à celle du sociologue.

Récits de vie, autobiographies d'acteurs de terrain : ce genre littéraire connaît une floraison souvent liée à l'émergence d'une conscience de groupe dont ces témoignages sont la manifestation en même temps qu'ils contribuent à la forger. C'est la grande tradition de la littérature populaire, prolétarienne et paysanne, étroitement liée aux mouvements sociaux.

L'autobiographie raisonnée s'inscrit dans cette filiation. C'est une intuition assez subversive : rendre la parole à ceux qui en ont été dépossédés. La démarche autobiographique comme processus d'autorisation et de renforcement des capacités des acteurs de terrain. Comme catalyseur dans la constitution de groupes.

Antoine Sondag

antoine.sondag@lebret-irfed.org

La démarche autobiographique, un outil au service des acteurs de développement

par Christophe Vandernotte*

Christophe Vandernotte, enseignant et animateur du réseau REPAIRA (voir plus bas) introduit ici la méthode de l'autobiographie raisonnée. Pour transformer nos sociétés, on peut s'appuyer sur « l'intelligence de l'agir » des personnes et des groupes, acteurs de terrain. Sans rompre le fil d'or entre l'individuel et le collectif. Nadjette Baouche apporte d'Algérie le témoignage que la méthode peut être pratiquée et qu'elle porte du fruit.

La démarche autobiographique a été conçue par Henri Desroche, pionnier de la formation permanente, qui élabore à partir des années 1970 une méthode baptisée Autobiographie raisonnée, dans le but de valoriser l'expérience des adultes s'engageant dans un cursus universitaire. En 2002, l'Université Paris 3 crée un master pour former des professionnels à l'accompagnement par la recherche-action de démarches de changement, individuelles et collectives, en utilisant l'autobiographie raisonnée comme pratique d'intervention.

Créé en 2009, le réseau REPAIRA (Réseau des Professionnels de l'Accompagnement et de l'Intervention par la Recherche-Action) rassemble plus d'une quarantaine de professionnels formés à cette démarche et qui l'utilisent dans des champs aussi divers que le secteur associatif, l'économie sociale, l'intervention communautaire, l'intégration du Genre dans les projets internationaux, le développement durable, la formation des adultes mais aussi le management et le conseil en entreprise.

DE LEBRET À DESROCHES, L'AVENTURE D'ÉCONOMIE ET HUMANISME

C'est en 1943 que Desroche, à l'âge de 29 ans, rejoint le mouvement

« Économie et Humanisme » fondé deux ans plus tôt par Lebret. Le « bien commun », la communauté, la justice sociale, l'engagement placé sous le signe de la fraternité et de la solidarité, l'ouverture aux utopies créatrices, tels sont quelques-uns des thèmes-clés qui traversent l'expérience d'Économie et Humanisme. Dans cette aventure partagée, une rencontre va s'avérer déterminante, celle de la communauté Boimondau (Boitiers de montres du Dauphiné) et de son fondateur, Marcel Barbu. Les échanges avec les ouvriers laissent une empreinte indélébile chez Desroche. Avec Lebret, il voit dans cette expérience unique où les ouvriers prennent en charge aussi bien la dimension économique que culturelle de leur développement par la formation, par des cours de musique, par la découverte de la littérature, par le sport, la confirmation d'une conviction profonde : la créativité des acteurs sociaux n'a pas de limite, et ce, quels que soient leur origine, leur culture ou leur niveau d'études ; encore faut-il la reconnaître et lui donner la possibilité de s'exprimer afin qu'elle devienne un levier de changement social.

Dans son livre *Apprentissage en sciences sociales* paru en 1971, Desroche nomme « socianalyse » la méthode qui consiste à explorer les ex-

* Christophe Vandernotte est formateur consultant et chargé de cours à l'Université Paris 3 La Sorbonne Nouvelle. Il est responsable de l'accompagnement individuel par la recherche-action au sein du REPAIRA (Réseau des professionnels de l'accompagnement et de l'intervention par la recherche-action, www.repaira.fr). Il a publié récemment *La démarche autobiographique, une voie d'accomplissement*, Editions du Souffle d'Or, 2012

périences antérieures susceptibles d'être réinvesties dans un projet : « C'est pourquoi, en première analyse, la réflexion sur le parcours déjà accompli peut être significative du parcours qu'on se propose de dessiner ».

MODALITÉS DE MISE EN ŒUVRE

Comment procéder ?

La démarche autobiographique comprend deux temps distincts et s'appuie sur un support de référence, l'Autobiographie raisonnée que nous appelons également « Grille expérimentielle » pour mettre en avant la dimension centrale de l'expérience dans le processus. Celle-ci peut-être remplie, soit de manière autonome, soit dans le cadre d'un entretien au cours duquel un professionnel ou un collègue jouera le rôle de « personne ressource ». Outre la colonne des années, la Grille expérimentielle comporte 4 colonnes structurées autour de deux grands domaines d'expérience : d'une part la formation et les études (ce que la personne a appris), et d'autre part les activités professionnelles et sociales (ce qu'elle a fait et réalisé).

D'un côté, donc, on trouve l'axe de la formation et des études : à la fois les études formelles (comprenant le cursus scolaire et les diplômes obtenus) et de l'autre, les études et formations non formelles, à savoir tout ce que la personne a appris en dehors des « circuits officiels », par goût personnel ou dans le cadre d'activités de loisirs. Dans cette colonne, on trouvera pêle-mêle les formations artistiques et sportives réalisées dans le champ associatif, ou les formations effectuées dans le cadre d'un engagement syndical ou politique. Ce peut être une expertise acquise de manière autodidacte dans un domaine particulier (animaux, pierres, timbres, histoire, etc.) On y trouve également tous les stages qui ont permis d'acquérir des connaissances dans un domaine ou un autre, sans restriction.

De l'autre, on aborde le champ des activités. La première colonne, intitulée « activités professionnelles » recense non seulement les différents emplois occupés, mais aussi les périodes d'apprentissage, les jobs d'été, les « petits boulots », sans compter les périodes sans emploi et les années sabbatiques. Mais les compétences acquises n'étant pas liées uniquement à la trajectoire professionnelle, la grille de l'Autobiographie raisonnée intègre une autre colonne nommée

« activités sociales », laquelle rend compte de tout ce que la personne a réalisé en dehors des emplois qui lui ont permis de subvenir à ses besoins. Les activités sociales incluent toutes les activités associatives (sport, art, culture, activités caritatives) mais aussi les engagements militants, les hobbies, la participation à des projets collectifs et toutes les créations, dans un domaine ou un autre. Dans cette colonne émergent les engagements, les passions, la créativité personnelle.

Principes présidant à la démarche

La démarche autobiographique s'appuie sur plusieurs principes majeurs qui la distinguent d'autres approches similaires : le premier, c'est que, lorsque la personne remplit la grille, elle note des faits, et uniquement des faits. A savoir, par exemple dans la colonne « études formelles » : 1994 - Baccalauréat, Lycée Jean Monnet, Montpellier. Ainsi on aura à chaque fois un événement ou une situation, une date et un lieu. Autre exemple : dans la colonne « activités professionnelles », avril 1998-octobre 2006 - Caissière, magasin X, Nantes.

Cette attention à recenser des faits plutôt que de se contenter d'aborder son expérience de manière globale et plus ou moins floue constitue une première caractéristique de la démarche. Il est également essentiel de se mettre dans une posture de non-jugement par rapport aux expériences vécues. Toute histoire de vie comportant des moments difficiles qui ont pu générer un sentiment d'échec, il est important, au moment de reconstruire le fil de sa trajectoire, d'aborder tous les éléments constitutifs de son expérience comme le ferait un reporter se contentant de décrire une succession d'événements.

Comment exploiter le matériel recueilli ?

Une personne qui réalise son Autobiographie raisonnée espère, bien évidemment, en retirer quelque chose en termes d'éclairages et d'options pour l'aider à avancer dans sa propre vie. La présentation de sa trajectoire en petit groupe va favoriser une prise de distance avec les étapes du parcours dans la mesure où les retours des pairs conduisent à une lecture et à une appréciation différente des événements et de leur enchaînement. Il est essentiel de préciser ici un point : dans le travail autobiographique, il ne s'agit pas d'in-

terpréter a posteriori les situations vécues sur un mode psychologique ou psychanalytique. Les événements et les expériences sont considérés comme des faits sociaux constitutifs de l'expérience de l'acteur. Ainsi progressivement, l'acteur en vient à considérer ses expériences, qu'il les ait vécues comme positives ou négatives, comme autant de briques constitutives de son capital expérimentiel.

H. Desroche proposait, à partir de la réalisation de la grille, d'écrire deux textes courts : le premier, intitulé « notice de parcours », incite la personne à transformer les événements de sa vie en un récit. Elle se distancie alors de son vécu en devenant « auteur » et en introduisant un fil de sens au sein de ses diverses expériences. L'autre écrit, intitulé « notice de projet », consiste à élaborer les grandes lignes d'un projet à partir de la relecture de son parcours et de ses acquis. Il est bien entendu nécessaire de préciser à la personne concernée qu'il n'y a pas de « bon style » ni de forme d'écriture à respecter. C'est à chacun de laisser les mots venir et de trouver la composition qui lui convient le mieux. Mais on ne peut que constater la puissance du récit de vie et la qualité des textes produits, souvent par des personnes qui se sentaient incapables d'écrire !

LA DÉMARCHE AUTOBIOGRAPHIQUE, SUPPORT D'ÉDUCATION POPULAIRE

Si l'Éducation populaire peut se définir comme « l'ensemble des pratiques éducatives et culturelles qui œuvrent à la transformation sociale et politique, travaillent à l'émancipation des individus et du peuple et augmentent leur puissance démocratique d'agir » (Maurel, 2010, 82), alors la démarche autobiographique s'inscrit pleinement dans cette visée.

Contribuer au processus de conscientisation

Un des premiers effets de la démarche autobiographique est d'amener des acteurs, hommes et femmes, à une plus grande conscience des logiques sociales et des conditionnements qui sous-tendent leur trajectoire existentielle. Si on peut définir la conscientisation comme « le processus par lequel des hommes et des femmes... s'éveillent à leur réalité socio-culturelle, repèrent pour les dépasser les aliénations et les contraintes auxquelles ils sont soumis et s'affirment en tant que

sujets, acteurs de leur devenir et conscients de leur histoire » (Dumas, Séguier, 2004, 76), celui-ci s'opère dès le remplissage de la grille autobiographique qui permet à chacun de visualiser sa trajectoire personnelle et sociale et ensuite, à travers les échanges avec le groupe, de commencer à prendre conscience des conditionnements socio-culturels qui ont pesé sur ses choix ainsi que sur ses représentations.

Cette prise de distance avec soi aboutit le plus souvent à une « conscience critique » qui, « devrait notamment permettre à l'individu d'être plus libre, plus responsable et finalement plus autonome par rapport à un certain nombre de contraintes sociales, politiques (surtout idéologiques) et culturelles qui pèsent sur lui » (Finger, 1984, 56). Et, comme le souligne Maurel dans son travail sur les fondements de l'Éducation populaire « cette capacité de penser et de se représenter par soi-même les rapports sociaux qui le traversent et qu'il vit avec les autres, ouvre à la puissance d'agir sur eux » (2010, 109). Cette centration sur les processus sociaux préserve des dérives psychologisant possibles et rappelle la finalité de la démarche, à savoir la définition d'un projet de développement à partir d'une récapitulation de l'expérience antérieure.

Favoriser la constitution de groupes coopératifs

La démarche autobiographique joue aussi un rôle fondamental dans la constitution de groupes centrés sur une dynamique coopérative. Elle fournit en effet un support concret qui favorise la reconnaissance du capital expérientiel de chaque acteur et elle est un remarquable outil pour mettre en lumière la singularité des parcours dont la richesse n'a d'égale que la diversité. Cette reconnaissance aura plusieurs effets : tout d'abord, au niveau individuel, elle permet à nombre d'acteurs de terrain de sortir d'une lecture stigmatisante de parcours « atypiques » perçus comme échecs ou impasses. Et pour le groupe, le partage autour des parcours lui permet de prendre conscience de la multiplicité des ressources qu'il abrite en son sein. S'ouvre alors un espace de reconnaissance : des individus issus d'horizons différents s'engagent dans une même démarche pour transformer leurs expériences en savoirs collectifs favorisant un nouveau positionnement et débouchant sur des perspectives renouvelées.

S'engager dans des projets permettant d'agir et de chercher ensemble

La démarche autobiographique permet de visualiser les parcours de vie à travers l'articulation mais aussi la confrontation de deux grandes logiques : d'un côté, apparaît tout ce qui a amené une personne à s'intégrer socialement via ses expériences familiales, sa culture d'origine, les études réalisées ou le choix d'un métier. L'enjeu ici a été de trouver une place dans un environnement social qui offre des cadres prédéterminés dans lesquels l'individu est sommé de s'inscrire.

De l'autre, elle permet de repérer tout ce que la personne a fait et développé en explorant le monde qui l'entoure, à partir de ses engagements, de ses envies, de ses aspirations profondes. Nous ne sommes plus alors dans une logique d'intégration sociale mais dans un enjeu fondamental qui est celui de l'intégrité personnelle. Dans ce domaine, la personne laisse libre cours à sa sensibilité et à une créativité qui, selon Desroche, est présente en chaque être humain... même si elle est le plus souvent niée et étouffée.

La démarche autobiographique génère un processus d'autorisation qu'il faut entendre comme un processus d'auteurisation : l'acteur social devient auteur en s'autorisant à agir sur le monde qui l'entoure. « L'homme ne peut changer le monde que s'il sait que le monde peut être changé et peut être changé par lui », disait Paolo Freire. Changer ne signifie pas imposer aux autres ses propres représentations. S'engager dans un avenir porteur de sens nécessite alors de débattre, d'échanger, de co-construire. En ce sens, Desroche avait fait de l'autobiographie raisonnée la première étape d'une démarche de recherche-action. Car chercher implique de réinterroger, individuellement et collectivement, les certitudes et les représentations.

LA DYNAMIQUE MAÏEUTIQUE

Dans le troisième volume d'*Apprentissage* (1990), un thème revient tout au long de l'ouvrage et représente pour Henri Desroche l'aboutissement de sa démarche : c'est l'affirmation d'une dynamique centrale, qu'il nomme maïeutique en référence à Socrate. « Quant à mon art d'accoucher à moi, il a toutes les mêmes propriétés que celui des sages-femmes, mais il en diffère en ce que ce sont des hommes et non des femmes qu'il accouche ; en ce que, en outre, c'est sur l'enfantement de leurs âmes, et



UN VRAI LEVIER POUR LES CHANGEMENTS SOCIAUX

L'autobiographie raisonnée est un exercice qui permet à la personne de parler de soi, de percevoir son présent à travers le vécu de son passé et la projection vers le futur.

On peut utiliser l'autobiographie raisonnée en collectif : lorsque les personnes ne se connaissent pas, l'utilisation de cette méthode permet de faire le lien entre le parcours des personnes présentes et la problématique qui les réunit. Cela renforce les liens et contribue à la constitution du groupe réuni autour d'un projet à réaliser.

Sur le plan individuel, je trouve que le travail sur l'autobiographie est pertinent dans le sens où il permet à la personne de parler de sa vie et de la retracer sous la forme d'un récit. Cette démarche lui permet de se saisir de fils conducteurs et de se projeter vers l'avenir tout en identifiant son projet.

Son utilisation est une aide précieuse dans les projets de développements, surtout lorsque ceux-ci doivent être pensés, non pas dans une perspective quantitative de croissance, mais sous un angle qualitatif, à travers le développement des institutions, des collectifs, des individus et des cultures. Lorsqu'il faut rompre avec l'idée de « saupoudrer » des projets un peu partout.

Les projets doivent être pensés en termes de coopération mettant face à face non pas un agent et un acteur, mais bien deux agents soucieux de mener une action commune.

L'autobiographie raisonnée est un outil pertinent pour des projets de développement collectifs. C'est un outil d'émancipation, il donne à ces collectifs l'idée de prendre leur avenir en main. En tant qu'acteur de terrain, j'utilise le plus souvent possible cette démarche. Car elle constitue un vrai levier pour les changements sociaux.

Nadjette BAOUCHE
Ingénieur des milieux ruraux, Algérie
Accompagnatrice de projets de développement

non de leurs corps, que porte son examen » (Platon).

Chez Socrate, la maïeutique s'exerce par l'intermédiaire du dialogue et poursuit un double objectif. Tout d'abord, il s'agit, par un questionnement approprié, de faire émerger le « savoir insu » chez une personne, c'est-à-dire ce qu'elle sait sans en avoir conscience. Mais c'est aussi le moyen qu'il utilise pour pousser quelqu'un dans ses retranchements afin de mettre à mal ses certitudes pour ré-ouvrir un espace de questionnement plus fructueux.

La maïeutique, qui est un « art » plus qu'une technique, constitue une démarche éthique fondamentale où l'Autre, quelle que soit sa situation et sa place dans l'échelle sociale, est d'emblée considéré comme détenteur d'une expérience de vie unique et originale et d'une intelligence fondamentale. Mais elle est plus qu'une simple mise en commun : c'est la confrontation des savoirs et des représentations qui lui confère son aspect dynamique et transformateur. Chacun est considéré comme détenteur d'une connaissance unique qui devient le ferment d'un processus de co-développement. Donner du sens aux situations est alors, avant tout, une construction collective.

Si la maïeutique est un « art » du « vivre ensemble », tout dialogue ne débouche pas sur l'instauration d'une dynamique maïeutique : pour cela il faut que les participants s'inscrivent dans une relation authentique, en ôtant leurs « masques » et en s'exprimant à partir de leur seule expérience : parler en son nom propre sans s'abriter derrière une autorité extérieure ou une idéologie qui aurait par avance réponse à tout. C'est en cela que maïeutique et démarche autobiographique se rejoignent intimement.

ÉTHIQUE ET FORMATION

H. Desroche relève lui-même qu'accompagner des acteurs dans une démarche de ce type relève « des arts et métiers », et que celui qui l'exercerait aurait le statut d'un maïeuticien « qui n'aurait pas besoin et pas le droit... pas besoin d'être médecin et pas le droit d'être prêtre... pas besoin

d'être « professeur » et pas le droit d'être un bricoleur... » (1993, 63).

La dimension éthique de l'accompagnement englobe tout à la fois la question des limites que se fixe la personne qui accompagne, la question de sa formation ainsi que la dimension des valeurs et des finalités. A la différence des intervenants qui apportent des solutions, c'est-à-dire le plus souvent des modèles ou des recettes, l'accompagnateur, dans la démarche autobiographique, est avant tout une « personne-ressource » qui permet à l'autre de se situer dans une dynamique où il/elle (re)devient sujet actif, créateur des réponses aux questions qui sont les siennes. Dans le cadre du réseau REPAIRA, des formations sont proposées pour s'initier à cette forme d'accompagnement spécifique.

ENJEU INDIVIDUEL ET COLLECTIF

La démarche autobiographique renforce chez ceux qui l'ont mise en œuvre la confiance et l'estime de soi. La formalisation de la grille provoque généralement une réaction d'étonnement positif : « C'est moi qui ai fait tout ça ! » Cette récapitulation permet alors au sujet, non seulement de se réapproprier la globalité de son expérience, mais de reconnaître la richesse et la diversité de celle-ci. Elle inaugure souvent un nouveau rapport à soi et aux autres. Penser qu'on a « de la valeur », recevoir de la part d'autres personnes des signes de reconnaissance positifs, aide à sortir de la banalisation de sa propre expérience et donne l'énergie pour s'engager dans des actions nouvelles.

Sur le plan collectif, la démarche autobiographique est source d'enrichissement par le partage et la diffusion de savoirs sociaux issus de la mise en commun des expériences singulières. Les parcours deviennent des objets de connaissance pour une meilleure compréhension des logiques de développement, individuelles et collectives. Elle favorise au sein des groupes coopératifs la création d'un espace authentique d'échange et de dialogue. Le travail autobiographique est, à ma connaissance, une des rares situations sociales où une personne accepte d'ap-

paraître aux yeux des autres telle qu'elle est, sans chercher à éluder tel ou tel épisode, tout en dévoilant les différentes facettes d'elle-même.

Par la reconnaissance des richesses présentes en chaque être humain, elle constitue un levier essentiel dans l'avènement d'un monde promoteur de nouveaux rapports humains où chacun est reconnu comme détenteur d'une expérience de vie unique, source d'enrichissement mutuel et levier essentiel pour continuer dans la voie tracée par L.J. Lebreton : « développer tout l'homme et tous les hommes ».

Christophe Vandernotte
cvdnotte@club-internet.fr

Deux amis nous ont quittés

Gabriel Marc et Fred Martinache, deux amis fidèles du Centre Lebreton puis de DCLI, nous ont quittés en quelques jours. Gabriel a apporté un soutien moral et financier sans faille au Centre lorsqu'il était au CCFD. Membre du Comité de rédaction de *Foi et Développement*, il était attentif au message que portait chaque numéro dans lesquels il voulait des témoignages d'engagement, de vérité et de foi. Il a regretté que *Foi et Développement* devienne *Développement et civilisations* mais a continué tant que la maladie le lui a permis de nous guider. Fred Martinache, directeur du Centre Lebreton de 1984 à 1994, fut après son départ l'homme des moments difficiles ou importants. Conseiller lucide et généreux au moment des choix, il savait mettre ses nombreuses et précieuses relations au service du Centre pour préparer les grands événements comme le séminaire de l'UNESCO à l'occasion du centenaire de la naissance de Louis-Joseph Lebreton. Nous n'oublions pas nos amis Gabriel et Fred qui, par ce qu'ils ont dit et fait, demeurent des sources d'inspiration.

Yves Berthelot
Président de DCLI

Développement et civilisations est une publication éditée depuis 1972 sous divers noms par l'association Développement et Civilisations - Lebreton-IrfeD - 49, rue de la Glacière - 75013 PARIS - FRANCE - 33(0)1.47.07.10.07 - contact@lebreton-irfed.org

L'association Développement et Civilisations - Lebreton-IrfeD anime le **Réseau international pour une Économie humaine**, réseau d'acteurs de développement solidaire présents sur tous les continents.

Directeur de la publication : Yves Berthelot - **Rédacteur en chef** : Antoine Sondag - **Conseil de rédaction** : Claude Baehrel, Yves Berthelot, Vincent Berthet, Karine Besses, Pierre Chalvidan, Roland Colin, Isabelle Duquesne, Jacqueline Heinrich, Lucien Heitz, Serge Lafitte, Karine Meaux, Marilza De Melo-Foucher, Pierre Vilain. La reproduction des textes publiés est autorisée à la seule condition que soit clairement indiquée la source, avec les coordonnées de *Développement et civilisations*. Un exemplaire du document reproduisant le texte doit être envoyé à l'adresse de la publication.

Pour soutenir nos actions : chèque en €, CHF ou US\$ à l'ordre de Développement et Civilisations - Lebreton-IrfeD

Virements bancaires : en France : LA POSTE FR10-2004-1010-1233-2971-2T03-350 (BIC : PSSTFRPPSCE)

ou en Suisse : RAIFFEISEN - Genève, N° IBAN CH41 8018 1000 0074 9583 6 CHF (SWIFT : RAIFCH22)

ISSN 1951-0012 - Imprimerie IGC Communigraphie - St Étienne - 04 77 92 04 80 - Imprimé sur papier recyclé

